

## LA CONCEPTION STOÏCIENNE DU MONDE

La lumière du jour, pour les Grecs équivalait à la vie. C'était pendant la journée, d'ailleurs, que les Grecs offraient des sacrifices aux dieux. Mais le soleil, en sa qualité de corps igné, n'a jamais mérité une place considérable parmi les divinités olympiennes. Les Pythagoriciens, puis Socrate et Platon, quand ils levaient les mains vers l'Est ou l'Ouest, manifestaient sans doute un culte rendu à une divinité de la nature. Ce geste n'exprimait pas pour autant un dévouement au Soleil, comme c'était le cas pour les adorateurs de Mithra, qui, en élevant les bras vers le Soleil, affirmaient leur soumission absolue à cette divinité ignée et, en même temps, le désir de se le rendre favorable pour qu'il leur accorde sa bienveillance<sup>1</sup>.

Dans l'Athènes du 5ème siècle av. J.-C., le culte des corps célestes a été souvent le sujet de comédies. Les vers du dialogue entre Trygée et Hermès dans la *Paix* d'Aristophane<sup>2</sup> sont révélateurs à cet égard: (Trygée essaie d'expliquer à Hermès les raisons de la malchance de la Grèce):

T. «Sélénè donc et ce coquin d'Hélios complotent contre vous depuis longtemps déjà, et pour les barbares trahissent l'Hellade».

H. «Pour quel motif font-ils cela?»

T. «Eh! Par Zeus, parce que c'est à vous que nous sacrifions et à eux que sacrifient les barbares».

Tout cela se passait bien sûr dans l'Athènes de 421 av. J.-C., à savoir dix ans après le début de la guerre menée par les Spartiates contre les Athéniens; peu après, les deux parties signèrent la trêve de Nicias. Les Athéniens, comme toute la Grèce d'ailleurs, à l'issue de cette guerre désastreuse, furent confrontés à une série de changements, qui aboutirent à la soumission de la Grèce et bien entendu d'Athènes au roi de Macédoine. Par la suite, les Macédoniens envahirent l'Orient. Ce qui s'accompagna d'un déplacement des populations de l'Orient vers la Grèce et vice-versa. Tout ce mélange de populations entraîna la pénétration en Grèce d'une multitude de nouveaux us et coutumes de couleur orientale ou orientalisante, s'accompagnant de nouvelles expressions de culte mais aussi de nouvelles divinités qui commencèrent à s'intégrer au Panthéon des Grecs.

Dans cette époque de transformations socio-politiques majeurs, Zénon

---

1. J. BIDEZ, *La cité du monde et la cité du soleil chez les Stoïciens*, Paris, «Les Belles Lettres», 1932, p. 245 (4).

2. vv. 406-413.



originnaire de Citium à Chypre, fonde à Athènes, dans la Stoa Poïcilè, son École. Selon le témoignage de Diogène Laërce, dans ses *Vies des Philosophes*, il avait étudié avec ardeur, dès son enfance, les dialogues platoniciens et rêvait de visiter un jour la ville de Socrate et de Platon. Son rêve se réalisa au cours d'un voyage qui le mena de Citium au Pirée<sup>3</sup>. Il est évident que Zénon, outre son ardeur de connaître de près les lieux où Socrate avait enseigné, apportait avec lui la civilisation de son pays, jadis province phénicienne, et, bien sûr, imprégnée d'influences orientales, surtout dans le domaine du culte des astres et des corps célestes. Athènes, dont le statut politique vivait alors de grands changements, lui offrait la possibilité d'expérimenter ses connaissances astronomiques du monde, dans le contexte d'une nouvelle conception de la vie politique et sociale, en émergence.

Zénon, dans son traité *De la Substance*<sup>4</sup>, enseigne que le dieu et la matière sont les principes du monde. À ses yeux, Dieu est le créateur et il lui donne le nom de «*ποιοῦν*»; la matière, sur laquelle le dieu exerce son activité, en qualité de souffle vital, est le «*πάσχιον*». Dans le monde il n'y a pas de vide. En dehors du monde pourtant, il y a l'infini (*ἄπειρον*) qui est privé de corps. De l'union de la matière et du souffle créateur divin, naissent les quatre éléments (le feu, l'air, l'eau et la terre) qui composent le monde. Le dieu des Stoïciens ne séduit pas par sa beauté. Il est l'inspirateur et le créateur du monde; par son intelligence il conçoit le monde et avec sa puissance le créa. Mais de quoi est faite cette divinité? Les Stoïciens pensent que dieu est un souffle igné. Il est un feu artiste, un artisan compétent, qui chemine méthodiquement (*ὁδῶν βαδίζον*) pour créer le monde.

Chrysippe, élève de Zénon et puis troisième scholarque de l'École stoïcienne, enseigne que les quatre éléments coexistent du fait de l'égalité de leur poids (*ἰσοβαρῆ*). Et cela parce que deux de ces quatre éléments, l'eau et la terre, ont un poids supérieur et se dirigent vers le bas; dans le classement des éléments, ils se trouvent en-dessous des deux autres (le feu et l'air). L'air et le feu, en revanche, étant très légers (*κοῦφα*), se dirigent vers le haut; et, précisément parce que les deux premiers entraînent les deux autres, il se produit que les quatre éléments s'équilibrent vers le centre<sup>5</sup>. Or, dans la partie inférieure il y a la terre, puis l'eau, l'air et enfin le feu. La coexistence des quatre éléments selon le classement évoqué manifeste en même temps l'ordre du Tout, à savoir l'harmonie des éléments qui constituent l'univers. Les Stoïciens enseignent encore qu'au dessus

3. DIOGÈNE LAËRCE, *Vies*, VII, 2 (désormais: D.L.).

4. D.L., VII, 134 (= S.V.F., I, 85); cf. E. MAASS, *Comm. In Aratum Reliquiae*, Berlin-Neuköln, A. Reabe, 1958, p. 31.

5. ACHILLES, *Isagogae*, experta, I, § 4 in *Petavii Uranologio*, p. 126 (=S.V.F., II, 555).

du feu, il y a l'éther et le ciel qui ont une forme sphérique. Après le ciel et vers l'intérieur on trouve l'air, qui est sphéroïde, lui aussi. Ensuite, en examinant toujours l'univers de l'intérieur, on trouve une troisième sphère, celle de l'eau qui entoure la terre et qui se trouve entre l'air et la terre. Au milieu de toutes ces sphères, il y a la sphère de la terre, qui occupe le centre et qui, du fait de sa place, impose l'ordre et l'harmonie aux autres sphères. Toutes les sphères tournent autour de la terre; celle-ci étant la seule sphère immobile (τὴν δὲ τῆς γῆς σφαῖρα μόνην ἑστᾶναι)<sup>6</sup>.

Les Stoïciens, voulant étayer leur théorie concernant l'immobilité de la terre sphérique par rapport aux autres sphères, citent l'exemple suivant: «Si quelqu'un met dans une bulle un grain de millet ou de lentille puis souffle et remplit la bulle d'air, se produit que le grain se soulève au milieu de cette bulle et qu'il reste immobile au centre. C'est ce qui se passe avec la terre. Étant donné que l'air pousse la terre de tous côtés et avec la même force (ἰσορρόπως), la terre se trouve et demeure au milieu, immobile et stable»<sup>7</sup>. On pourrait se demander ici pourquoi la terre reste en équilibre au centre à cause de l'air. Selon les Stoïciens, on le sait, chacun des éléments qui constituent le monde est un corps et, en qualité de corps, il contient un volume et occupe une place précise. Grâce à cette propriété, l'air est capable de lever la terre et de la porter au milieu de la bulle, puisqu'il la souffle de tous les côtés. L'air étant un corps, occupe un volume capable de pousser la terre et de la stabiliser au centre. En dehors du monde, selon les Stoïciens, il y a le vide qui est privé de corps. Le monde doit sa cohérence à l'absence de vide; vide que s'il existait serait susceptible de rompre la continuité unissant les corps entre eux et le désordre qui en résulterait aboutirait à la dissolution du monde, de cet ensemble dessiné selon une harmonie et une sagesse telles, que les Stoïciens lui attribuent le nom de décoration (διακόσμησις). Selon Aëtius, c'est Pythagore qui appela le monde, «τῶν ὄλων κόσμον», à savoir, ornement, en raison de l'ordre qui y prévaut<sup>8</sup>. Le monde se trouve dans un état d'union avec ses parties, nous dit Diogène Laërce, à quoi l'obligent la conspiration et l'accord entre les choses célestes et choses terrestres. En d'autres termes, entre les corps célestes et terrestres existent l'harmonie et le parfait accord<sup>9</sup>. Chrysippe semble avoir documenté cette thèse dans son traité, *Du vide* et dans le premier livre des *Arts naturels*, tout comme Apollodore et Poseidonius, dans le deuxième livre du *Logos naturel*, d'après le

6. ACHILLES, *Isagogae*, experta, I, § 4, E. MAASS (éd.), *op. cit.*, p. 32.

7. *Op. cit.*, p. 34; cf. ARATI, *Phaenomena*, E. MAASS (éd.), Berlin, apud Weidmannos, 1955, vv. 22-23, p. 5 : «... ἔχει δ' ἀτάλαντον ἀπάντη Μεσσηγῆς γαίαν μηδαμοῦ ταλαντευομένην».

8. AETII, *Plac.*, II, 1, 1-3.

9. D.L., VII, 140.

témoignage de Diogène Laërce<sup>10</sup>.

Néanmoins, le monde des Stoïciens est corruptible, dans la mesure où tout ce qui est né est destiné à mourir par nature<sup>11</sup>. La mort d'un corps advient quand toutes ses parties périssent. Voilà ce que l'expérience enseigne aux Stoïciens. La cause de la corruption du monde est due aux sécheresses ou à la transformation de l'air en eau. Les Stoïciens appellent enchaînement (*εἰρήμος*) cette succession des événements naturels, à savoir ordre et connexion mutuelle (*ἐπισύνδεσις*) des choses<sup>12</sup>. Poseidonius, le grand philosophe du moyen stoïcisme, soutient que la série des causes est hiérarchisée selon l'ordre suivant: d'abord il y a Zeus; ensuite, la nature (*φύσις*); enfin l'*eimarménè*, c'est-à-dire, l'enchaînement des événements<sup>13</sup>. La corruption du monde, selon les Stoïciens, consiste dans le changement des quatre éléments constitutifs du monde en feu, et intervient par périodes: «Il plaît aux Stoïciens de soutenir que le tout se transforme en éther, pendant de grandes périodes et que tout se change en un feu qui ressemble à l'éther»<sup>14</sup>. En d'autres termes les Stoïciens appellent conflagration la corruption du monde, la transformation de tout élément en feu. Le feu, à son tour, se change en *logos* spermatique et, de son union avec la matière, naît la *διακόσμησις*; cette procédure se répète périodiquement et éternellement<sup>15</sup>. Ainsi, une fois la période finie<sup>16</sup>, tout naît de l'un et le tout se consume en un, méthodiquement et harmonieusement. Les Stoïciens, à en croire Plutarque, enseignent que Zeus grandit à tel point, qu'il dévore toute chose. Ce dieu superbe, nous dit Chrysippe<sup>17</sup>, s'appelle Zeus (*Δία*), parce qu'il produit toute chose (*δι' αὐτὸν τὰ πάντα*), étant lui seul le créateur de la vie (*Ζεύς-ζωή*). S'il en est ainsi, l'acte de Zeus de dévorer toute chose est justifié, puisqu'est le seul capable de créer de nouveau, un nouveau monde, qui ne serait ni différent ni meilleur que celui que lui-même détruisit, mais absolument identique au monde précédent. Dieu a prévu aussi que la place occupée par les planètes dans la voûte céleste soit la même qu'avant la corruption. Les étoiles, elles aussi, accompliront le même parcours qu'auparavant. Tout le monde se recompose; et il y aura de nouveau un Socrate et un Platon et toute l'humanité sera identique et chacun aura les mêmes amis et les mêmes concitoyens. Et chaque cité et chaque village seront identiques; et tout cela se produira des milliers de fois, éternellement. Dieu est le seul qui sache ce qui arrivera dans l'avenir, dans la mesure où rien ne lui échappe; il sait parfaitement ce qui va se

10. *Ibid.*

11. D.L., VII, 141.

12. AETII, *Plac.*, I, 283-5.

13. *Ibid.*

14. ARIUS DID., fr. 36 D.D.G., p. 468,8 (= S.V.F., II, 596).

15. AR. DID., *Epitomes, fr. Phys.*, 36-37.

16. *Ibid.*, 38.

17. AR. DID., *Epitomes, fr. Phys.*, 30.

produire, jusque dans le moindre détail. Tout se répète et tout est identique éternellement<sup>18</sup>.

Un Stoïcien pourtant, ne pourrait pas être astronome, au sens que les Grecs en général accordaient à ce terme. Pour un Stoïcien, ce qui compte le plus, c'est de sauver les apparences (*σώζειν τὰ φαινόμενα*)<sup>19</sup>. Il cherche donc une représentation simplissime pour représenter le mouvement des corps célestes ou bien pour réconcilier l'apparent désordre des rotations planétaires, avec l'hypothèse pythagoricienne de l'uniformité des rotations circulaires des planètes<sup>20</sup>. Un Stoïcien sait bien que ce qui existe réellement, c'est uniquement ce que l'on peut saisir par les sens. Sa philosophie est tellement liée aux sensations, qu'on pourrait soutenir que sensation et logique sont unifiées et coexistantes. Procédure logique et procédure sensorielle permettent au philosophe d'établir les dogmes de l'École avec une certitude inébranlable. Il s'agit donc d'un rationalisme qui vient clore les questions et non pas d'un nominalisme qui débouche sur des discussions et des solutions aux problèmes, comme c'est le cas chez Platon<sup>21</sup>. Ainsi, les Stoïciens interprètent-ils le mouvement du soleil, des autres corps célestes et l'immobilité de la terre, en se fondant sur des théories puisées dans les mythes ou dans l'observation pratique des phénomènes. Strabon, dans le deuxième livre de sa *Géographie* (117 c), en donne la preuve: L'intelligence, à partir des données des sens, recompose les concepts. Un vrai Stoïcien, on le sait, se limite soit à ce que lui offre l'observation à travers les sens et la pratique, soit à la description des faits. Ainsi, la chaleur vitale du Soleil excite les sensations, qui dans le système des Stoïciens, forment le début de la philosophie. Ses rayons frappent l'imagination. Les philosophes du Portique comprennent ce phénomène naturel et sa fonction, en puisant dans les images du mythe et de la religion. Le Soleil prend alors la place d'Apollon tandis que le rayon devient la touche (*πλῆκτρον*) à l'aide duquel le dieu fait sonner sa lyre<sup>22</sup>. Le même Cléanthe, afin de démontrer que les organismes vivent grâce à la chaleur, renvoie à l'image du feu et soutient que le sang chaud des artères et des veines bat à la même vitesse et fait le même bruit que les bûches qui brûlent dans la cheminée<sup>23</sup>.

18. NEMESIUS, *De nat. hom.*, cp. 38, p. 277(=S.V.F., II, 625).

19. PLUTARQUE, *De facie in orbe lunae*, 923, A.

20. J. MARTIN, Les «Phénomènes» d'Aratos, *L'astronomie dans l'antiquité classique, Actes du Colloque tenu à l'Université de Toulouse-Le Mirail, 21-23 octobre 1977*, Paris, Les Belles Lettres, 1979, pp. 91-104, notamm. p. 92.

21. É. BRÉHIER, *Histoire de la Philosophie, I, antiquité et moyen âge*, Paris, P.U.F./Quadrige, 2001, p. 254.

22. CLEM. ALEX., *Strom.*, V 8, 48, p. 674 P. (= S.V.F., I, 502).

23. CICÉRON, *De nat. deor.*, II, IX, 24.

Dans le monde matérialiste des Stoïciens, le mouvement des corps célestes, leur ordre et leur harmonie, servaient d'exemple pour le bon fonctionnement de la société. Selon le témoignage de Plutarque, Chrysippe avait recours à l'analogie entre le monde céleste et le monde humain et disait: «le monde est une cité, les astres ses citoyens. Il contient des tribus et des chefs; le Soleil y est conseiller; Vesper y est prytane et astynome»<sup>24</sup>. On constate que les Stoïciens ont observé le monde des astres et les règles imposées par la nature, afin de créer leur propre monde. Ils ont observé que la trajectoire accomplie par des corps autour d'eux-mêmes les aidait à garder leur équilibre dans la voûte céleste, mais en même temps, tous ces corps ensemble, contribuaient à l'harmonie de l'univers. L'observation du mouvement des planètes et le lien qui existe entre elles a servi d'exemple à la création d'un monde civique fondé sur les principes des lois universelles<sup>25</sup>. Les hommes croient que le dieu qui gouverne, prévoit tout, étant bienveillant, juste et détenteur de toutes les vertus. L'harmonie de la voûte céleste mais aussi la conception de l'union des corps célestes, leur rotation et leur équilibre ont servi d'exemple aux philosophes du Portique. Selon Cléanthe, le Soleil représentait dieu lui-même mais aussi le gouverneur de la cité du monde<sup>26</sup>, ayant la force de défendre aussi les citoyens. Dans certains cas, le Soleil protège les hommes et d'aucuns d'entre eux pensaient que le Soleil, qui voit tout, avait même la force de libérer des peuples. Ainsi, l'appelait-on également: liberté<sup>27</sup>.

Pour conclure: l'accointance des Stoïciens avec l'astronomie et la trajectoire des planètes dans la voûte céleste a servi à former un modèle civique qui justifiait désormais la création sur la terre de grandes hégémonies qui venaient remplacer progressivement la notion de la cité-état et le régime démocratique (là où celui-ci existait). Dans la conception stoïcienne de l'homologie – analogie (*ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν*), la nature même (le monde en d'autres termes) s'offrait comme modèle. Dans le monde stoïcien à la fois matérialiste et représentatif où tout événement n'est saisissable qu'à travers l'image qu'en offre la nature, le sage stoïcien conçoit les transformations qui s'opèrent autour de lui, se réconcilie avec celles-ci, et suit les événements. La contemplation du monde des étoiles lui apprend que, pour vivre heureux et pour se conserver en vie, il doit, lui aussi, tracer sa propre trajectoire, comme les corps célestes. Néanmoins, tous les citoyens de la cité stoïcienne, doivent suivre les

24. PLUTARQUE, *De comm. not.*, 34, 1076 F(=S.V.F., III, 645).

25. AR. DID., *Epitomes, fr. Phys.*, 29(=EUS., P.E., XV, 15, 1-90).

26. *Ibid.*, 29, 1.

27. Cf. VETTIUS VALENS, *Anthol.*, pp. 1, 7 et suiv. (éd. Koroll): «ὁ μὲν οὖν παντεπόπτης Ἥλιος... στήμαίνει μὲν ἐπὶ γενέσεως... προστασίαν ὀγκλικήν. ARTEMIDOROS, *Onirocrit.*, II, 36 (commen.): «Δούλους δ' ἐλευθέρους ποιεῖ ἥλιον γὰρ καὶ τὴν ἐλευθερίαν καλοῦσιν ἄνθρωποι». Cf. J. BIDEZ, *op. cit.*, p. 276 (35).

ordonnancements du souverain, pour permettre l'établissement d'un ordre et d'une harmonie.

Ainsi, peut-être le philosophe cynique et souverain de l'Érétrie, Ménédème, qui avait dessiné sur son front les corps célestes<sup>28</sup> mais aussi Démètre le Polyorcète qui les avait dessinés sur sa tunique, essayaient-ils, sans le dire clairement, de rappeler à leurs sujets l'obligation de se conformer aux lois qu'eux-mêmes leur imposaient, en leur qualité de représentants absolus des lois universelles dans le monde terrestre.

Maria PROTOPAPAS-MARNELI  
(Athènes)

### Η ΣΤΩΙΚΗ ΑΝΤΙΛΗΨΗ ΠΕΡΙ ΚΟΣΜΟΥ

#### Περίληψη

Οί Στωικοί προσέγγισαν την αστρονομία και ενδιαφέρθηκαν για τις κινήσεις τῶν πλανητῶν καὶ τὴν περιφορὰ τῶν οὐρανίων σωμάτων στὸ στερεώμα. Ἡ μελέτη αὐτὴ χρησιμοποιήθηκε ὡς ἀρωγός, ὥστε νὰ δικαιολογηθεῖ ἡ ἀνάγκη σχηματισμοῦ ἑνὸς πολιτικοῦ καὶ κοινωνικοῦ προτύπου τέτοιου, ὅπως τῶν μεγάλων ἡγεμονιῶν, ποὺ ἤλθαν νὰ ἀντικαταστήσουν τὸ ὑπάρχον πρότυπο τῆς πόλης-κράτους καὶ τοῦ δημοκρατικοῦ πολιτεύματος, ὅπου αὐτὸ ὑπῆρξε. Ὡς ἐκ τούτου, ἡ στωικὴ θέση: *ζῆν ὁμολογουμένως τῇ φύσει*, εὗρισκε τὴν πλήρη ἔκφρασή της, μέσα ἀπὸ τὴν παρατήρηση τοῦ οὐράνιου στερεώματος καὶ τῆ μελέτη τῶν νόμων του, οἱ ὁποῖοι ἐξασφάλιζαν τὴν ἐπικράτηση τάξης καὶ ἁρμονίας μεταξὺ τῶν οὐρανίων σωμάτων. Μέσα στὸν στωικὸ κόσμο, ποὺ εἶναι συγχρόνως ὑλιστικὸς καὶ ἀπεικονιστικὸς καὶ ὅπου κάθε φαινόμενο δὲν γίνεται ἀντιληπτό, παρὰ μόνο μέσω τῆς εἰκόνας ποὺ ἡ φύση προσφέρει γι' αὐτό, ὁ σοφὸς στωικὸς ἀντιλαμβάνεται τὶς ἀλλαγές ποὺ συμβαίνουν γύρω του, συμφιλιώνεται πρὸς αὐτές καὶ ἀκολουθεῖ τὰ γεγονότα. Ἡ σπουδὴ τοῦ ἀστρικοῦ κόσμου τοῦ μαθαίνει ὅτι προκειμένου νὰ ζήσει εὐτυχῆς καὶ νὰ διατηρηθεῖ στὴ ζωὴ, ὀφείλει κι αὐτός, νὰ ἐγγράψει τὴ δική του τροχιά, ὅπως συμβαίνει μὲ τὰ οὐράνια σώματα. Στὸ πλαίσιο αὐτό, ὁ πολίτης τῆς στωικῆς πόλης, συγκατατίθεται πρὸς τοὺς νόμους τοῦ ἡγεμόνα, καὶ συμβάλλει κατ' αὐτὸν τὸν τρόπο, στὸ μέτρο ποὺ ἐξαρτάται ἀπὸ τὸν ἴδιο, στὴν ἐδραίωση τῆς κοσμικῆς τάξης καὶ ἁρμονίας.

Μαρία Πρωτοπαπα-Μαρνελή

28. D.L. VI, 102.

